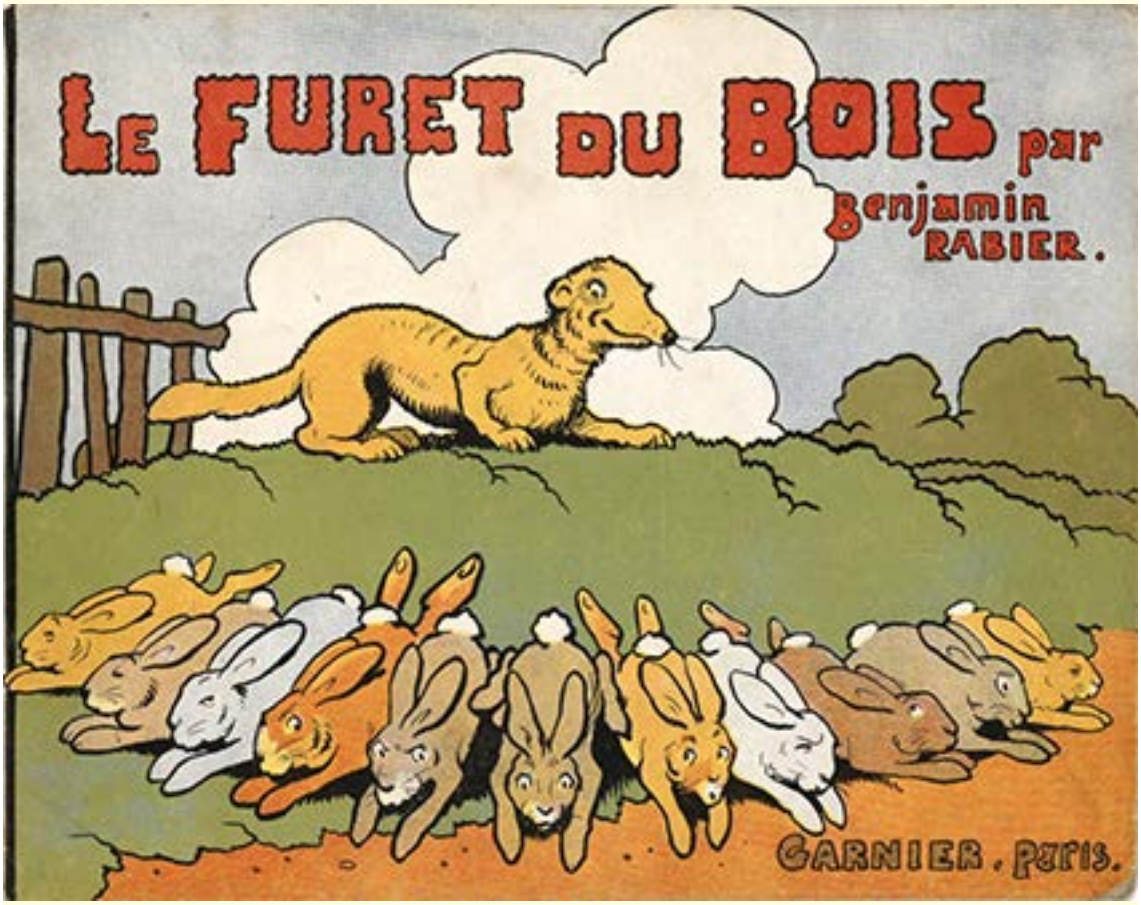
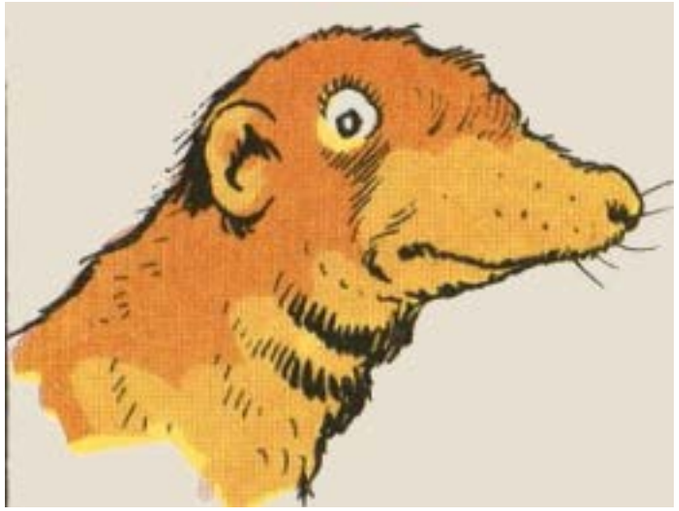
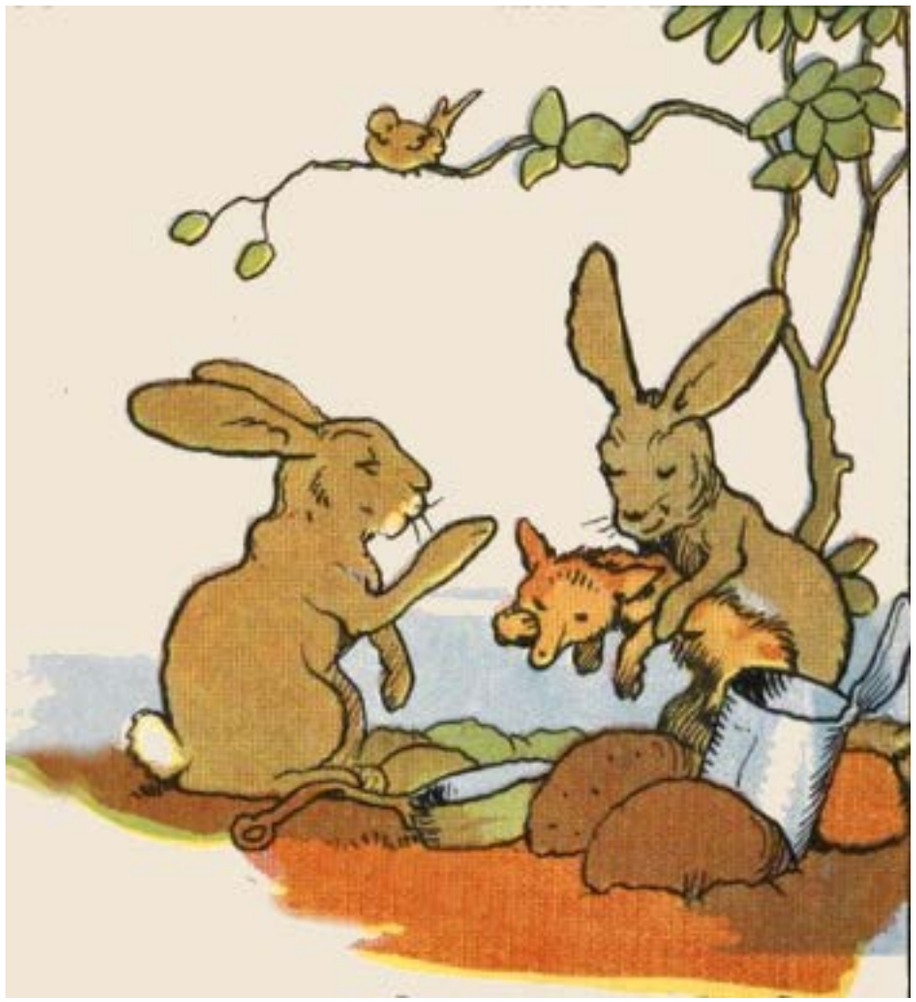

LE FURET DU BOIS par
Benjamin RABIER.
GARNIER. Paris.

Le furet du bois

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

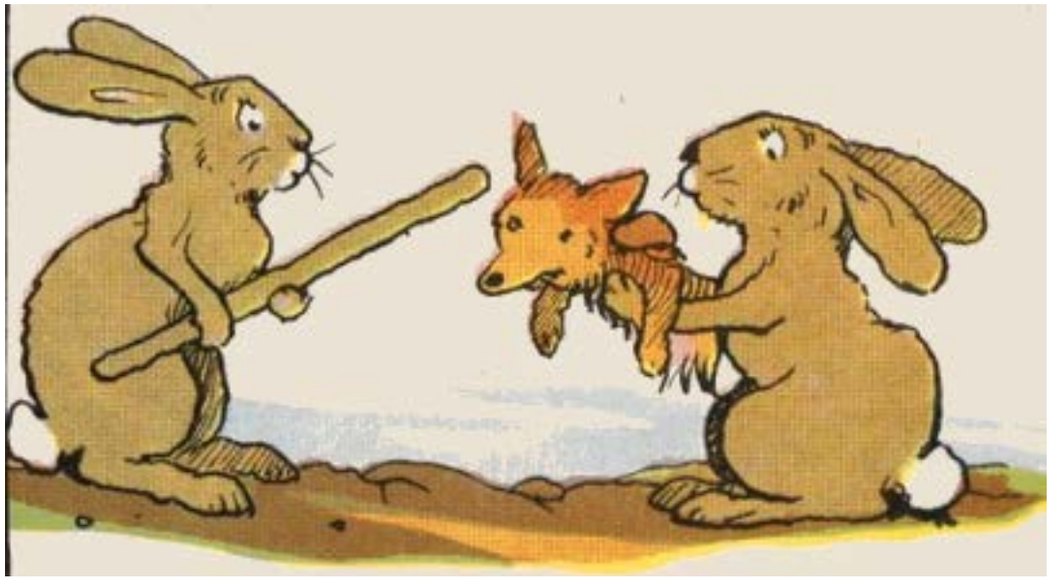
Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson





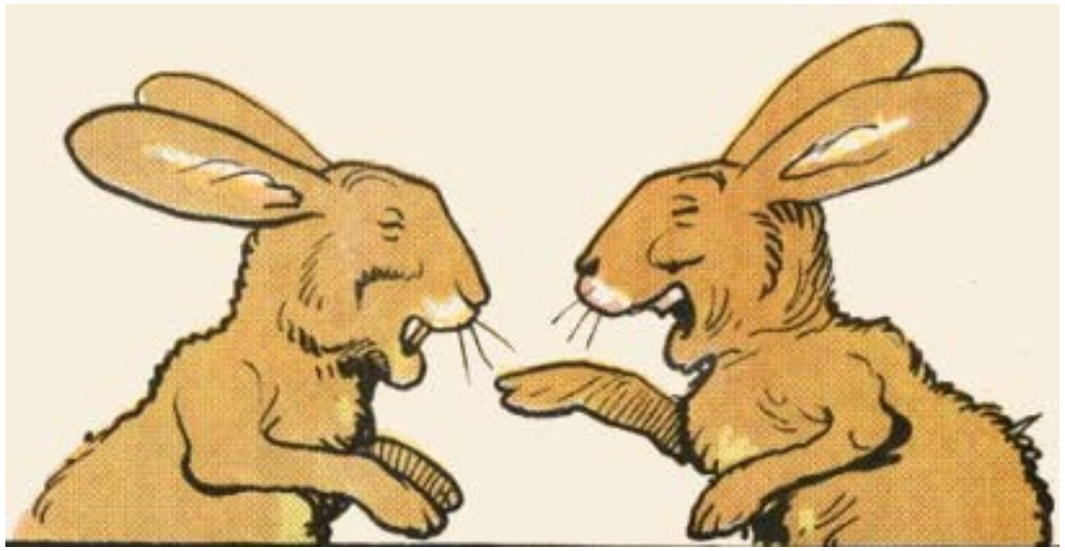
Le furet CASIMIR terrorisait tous les lapins de la forêt des Pins Touffus, tous sauf Jeannot et Serpolet.

Les voyez-vous, ramassant dans un tas de détritus et d'ordures ce lambeau de fourrure, qui n'est, en réalité qu'une tête et deux pattes de renard ?



Cette toison, hors d’usage, savamment emmanchée par nos deux amis, dans un bâton, doit assurer la réussite de certains desseins, depuis longtemps préparés.

Depuis longtemps, en effet, Jeannot et Serpolet veulent se venger et s’affranchir du malfaisant Casimir.



Aussi, quand celui-ci se présente à la porte d’un terrier, voit-il surgir aussitôt devant son nez, le museau d’un renard qui semble tout prêt à se jeter sur lui.

Le furet ne demande pas d’explications ; il prend ses jambes à son cou et cherche un salut dans la fuite.

Pendant ce temps, nos deux lapins rient à gorge déployée du bon tour qu’ils viennent de jouer à leur ennemi.

Comme stratagème, on peut dire que c’est assez réussi.

Casimir ne comptait pas que Jeannot et Serpolet au nombre de ses ennemis…oh non... il y en avait d’autres parmi lesquels le corbeau Toucui toujours disposé à seconder un coup de main contre Casimir.

Le voyez-vous, tenant dans son bec un gros œuf de poule dérobé par lui un poulailler ?

Admirez l’élégance avec laquelle il le laisse tomber sur la tête de Casimir au moment précis où le méchant furet allait se saisir d’un pauvre petit lapin qu’il poursuivait dans la prairie.

Le vilain furet, aveuglé par l’œuf qui se brisa sur sa tête, lâcha sa poursuite et le bon petit lapin fut sauvé.

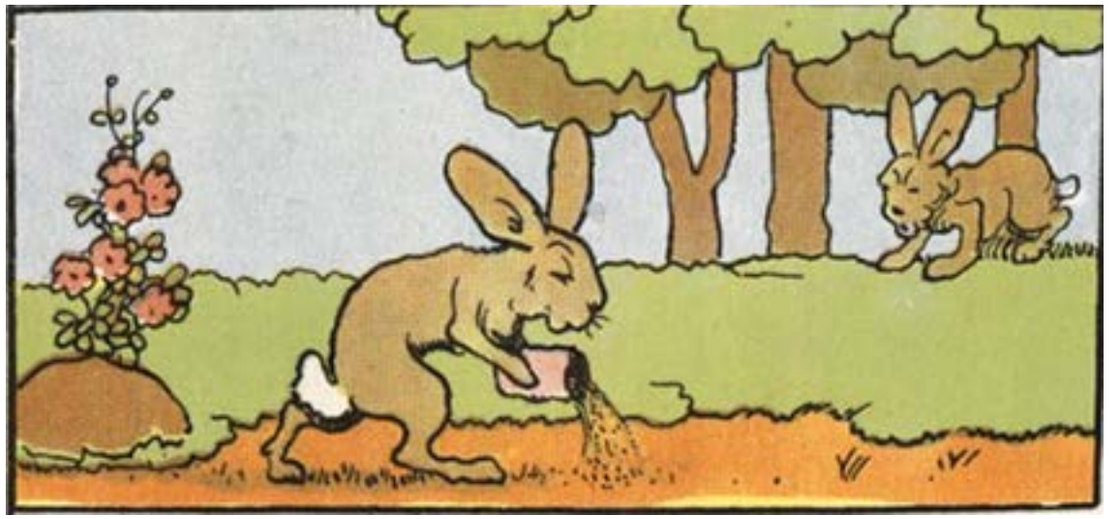
Né malin, Toucui avait plus d’un tour dans sac.

Le voici maintenant qui détache d’une corde à faire sécher le linge, une petite toile blanche, une nappe de table.

Voyez comme il la laisse délicatement choir sur un autre lapin qui broutait paisiblement son herbe quotidienne, à l’instant où l’affamé furet s’en approchait.

A la vue de cette espèce de fantôme qui se démenait dans l’herbe, Casimir, pris de peur, s’enfuit sans demander son reste…

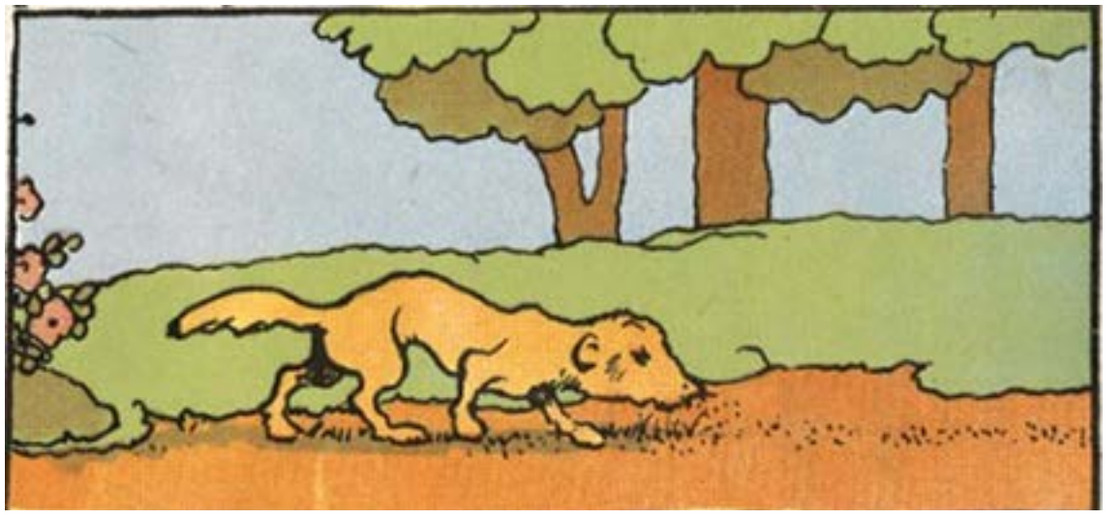
N’est-ce pas adroit comme procédé ?



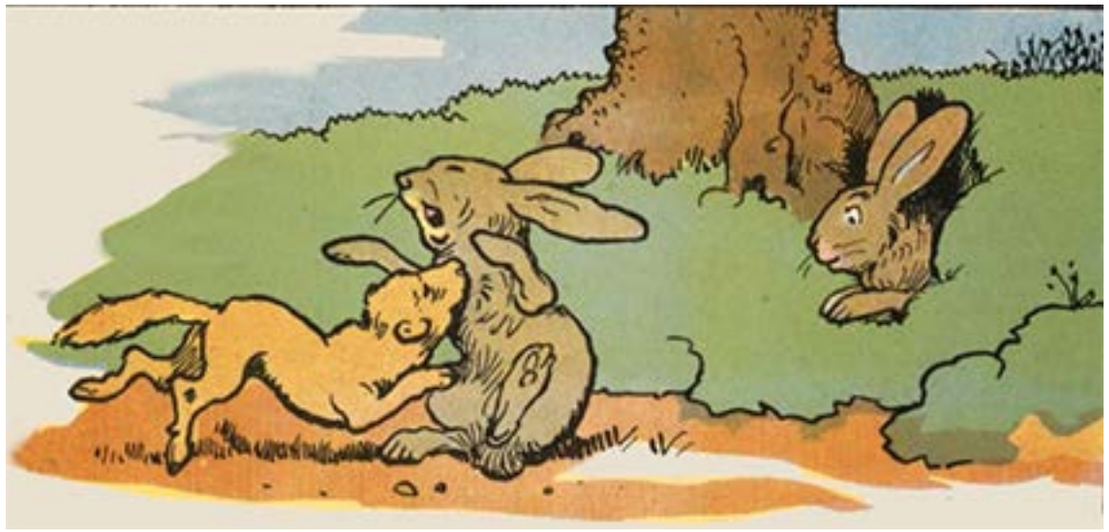
Très observateur de nature, Serpolet constata que le furet lorsqu'il était seul, marchait en flairant l'herbe sous ses pas.

Le lapin résolut de tirer parti de cette habitude.

Il déroba dans un panier de provisions un petit paquet de poivre et il en sema le contenu sur le chemin habituellement emprunté par son ennemi.



Celui-ci vint, flaira le sol comme à l’ordinaire… s’emplit les narines et la gorge de poivre ; puis, éternuant au point d’en perdre la respiration, il s’évanouit.



Un autre jour, Serpolet eut l’idée d’enduire de moutarde le cou et les épaules de Jeannot.

Le lapin ainsi barbouillé, se plaça sur le chemin que suivait toujours ce méchant furet.

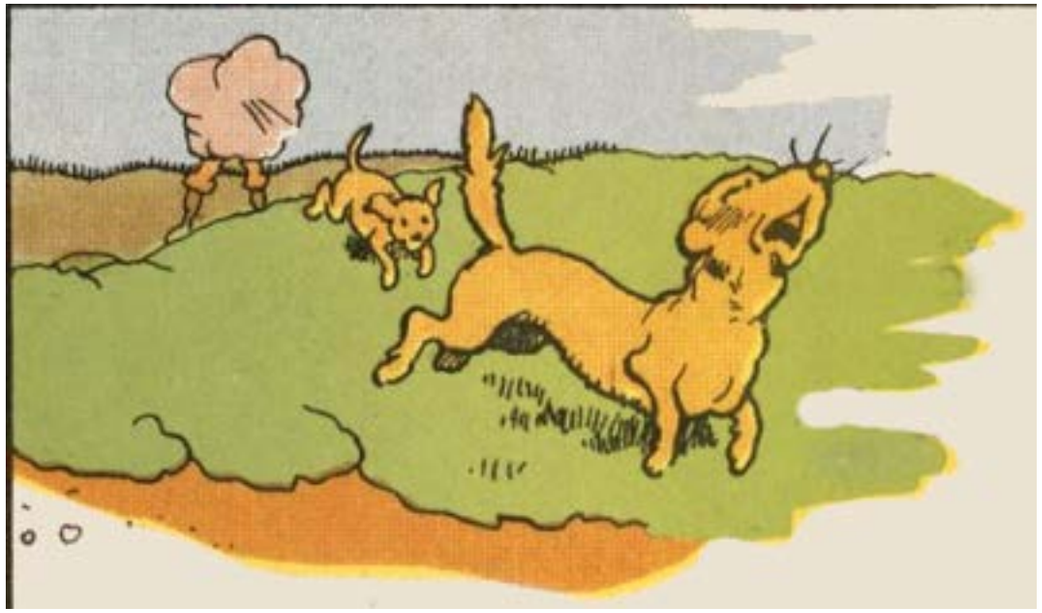
Casimir arriva et son premier soin fut de sauter sur Jeannot avec toute sa voracité coutumière.

Ah ! mes amis...Quelle aventure pour le furet.

Après l’épreuve du poivre, ce fut celle de la moutarde qui brûla le nez et la gorge.

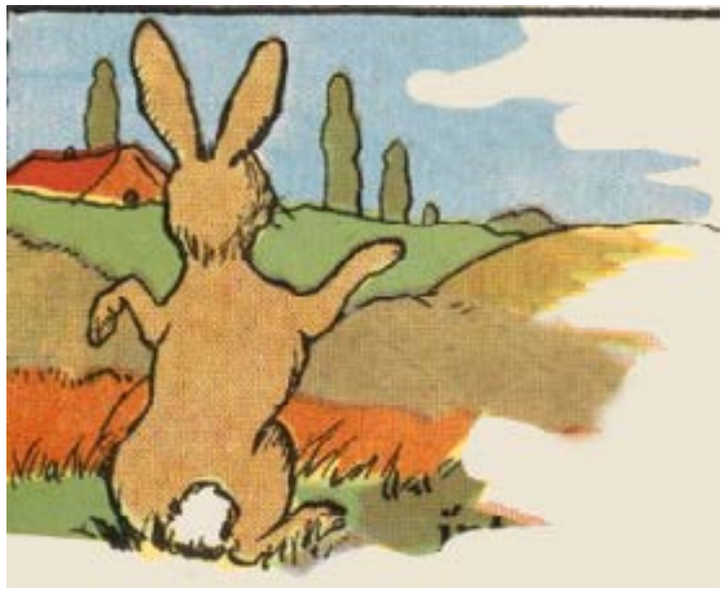
Il faillit en mourir et mit beaucoup de temps à reprendre sa vie vagabonde.

Mais le poivre et la moutarde avaient altéré sa visibilité et son odorat.



Aussi demeura-t-il longtemps en bute aux poursuites des chiens et des chasseurs ; il voyait mal et ne flairait plus.

C’est pour cela qu’il était fréquent de voir Casimir rentrer chez lui l’échine criblée de plombs de chasse.

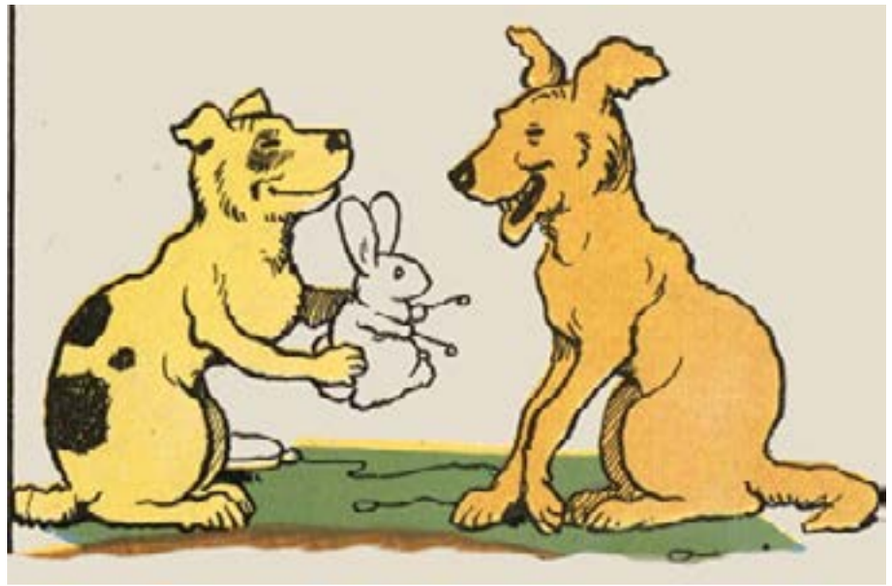


Les lapins du pays qui avaient appris les prouesses de Jeannot, de Serpolet et de Toucui, donnèrent en leur honneur, une fête au clair de lune.

Casimir voulut se venger de Serpolet mais une taupe l’informa des intentions du furet a son égard et notre lapin prit les devants.

Un matin, apercevant le, furet dans la campagne, Serpolet se roula dans le purin d'une ferme voisine et se présenta ainsi maculé et malodorant devant celui qui lui en voulait tant.

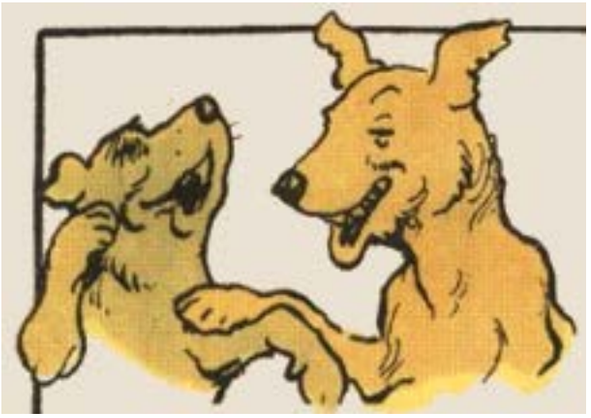
Cette fois, le furet toucha à peine le lapin ; le cœur chaviré par l'odeur de purin et le museau taquiné par un millier de mouches qui le poursuivaient, il préféra abandonner la partie.



Deux chiens de la ferme des Boutures trouvèrent un jour un jouet oublié sur le chemin par quelque gamin étourdi — un petit lapin jouant du tambour.

Vite, les chiens placèrent le lapin au tambour près du logis de Casimir.

Ils avaient obéi aux conseils de notre ami Jeannot.



Bientôt Casimir parut.

Il se jeta sur la proie qui s’offrait à sa vue ; mais cette fois encore il fut de mystifié de main de maître.

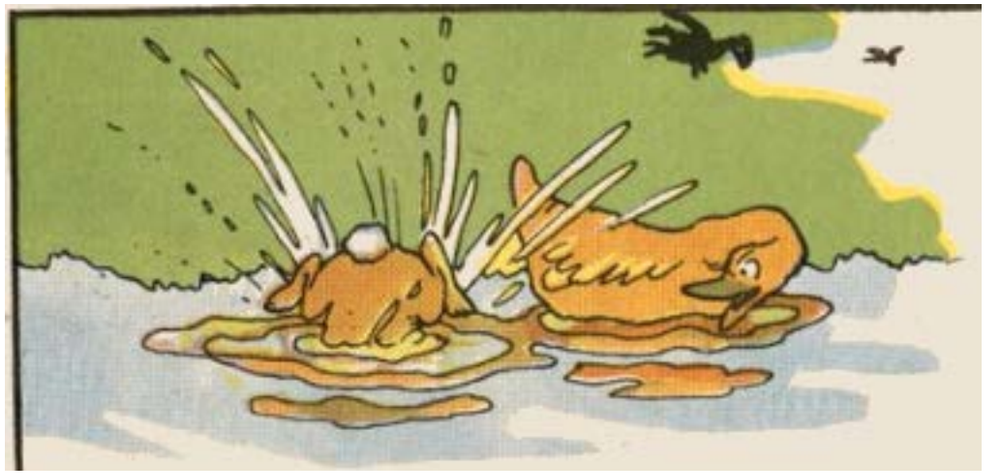
Pauvre furet, comme son étoile avait pâli à la suite de ces aventures.

Tous les habitants de la ferme et de la forêt se riaient de lui ; tous faisaient de lui leur tête de turc.

Courait-il dans la campagne après un lapin ?

Vite Toucui arrivait à tire d’aile.

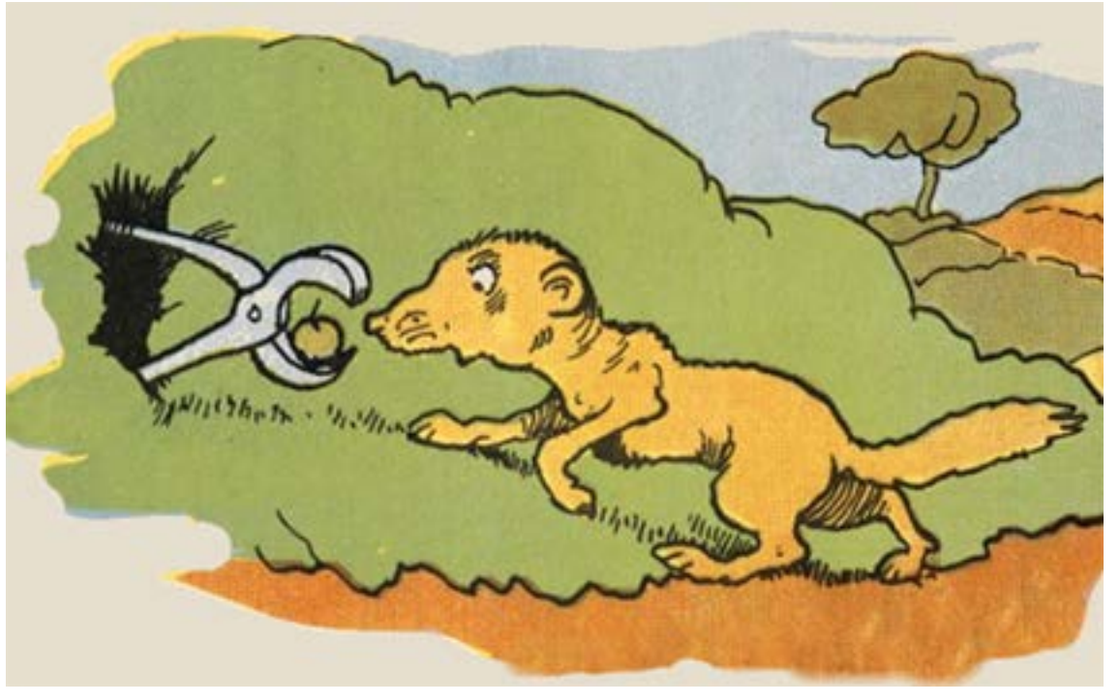
Soulevant alors par les oreilles l’innocente petite bête, il laissait sur l’herbe le furet tout penaud et cruellement mortifié, pour conduire, par la voie des airs, le petit lapin jusqu’à son logis.



Un lapin, poursuivi par le furet, arrivait-il au bord d'une rivière ?

Vite un canard était là pour le saisir par les oreilles et lui faire passer l'eau tandis que Casimir restait ahuri sur la rive.

Le lapin regagnait le toit familial et le premier soin des parents était de l'accrocher à la corde à linge afin de le faire vite sécher au soleil.



Mais le plus beau tour que Jeannot et Serpolet jouèrent au furet fut le tour des tenailles.

L’histoire est, d’ailleurs, restée légendaire dans le pays.

La voici :

Les deux lapins, ayant trouvé paire de grosses tenailles de maréchal-ferrant, s’en emparèrent et la placèrent branches ouvertes et émergeant légèrement du terrier, après avoir eu soin de l’appâtée d’une prune dite reine-claude fruit dont le furet est très friand.

Casimir arriva.

— Une prune, une reine-claude… Quel régal.

Il voulut y goûter ; mais les les tenailles se refermèrent sur son nez.

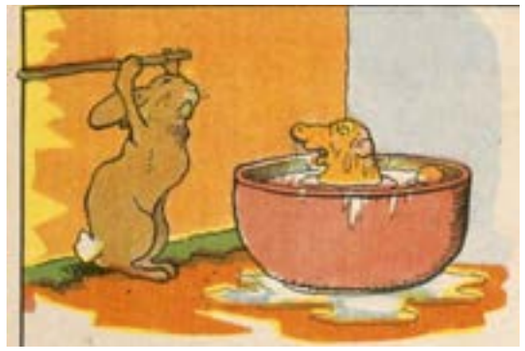
Bourru, le sanglier, promena Casimir ainsi pincé les narines, à travers tous les coins de la forêt.

Son succès fut très vif.

La cervelle du furet ne put résister à ce dernier coup du sort.

Il s’enfuit dans la campagne… mais, hélas, il revit les tenailles fantastiques dans les pattes de Serpolet.

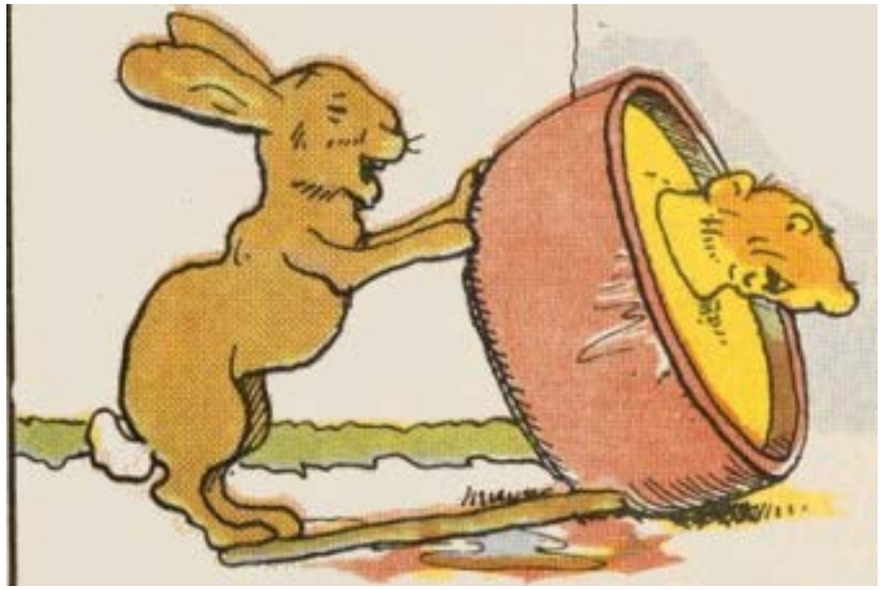
Sa raison, alors, sombra tout-à-fait.



Pour échapper à cette vision horrifiante, il se jeta dans une jatte de lait qui se trouvait sur son passage.

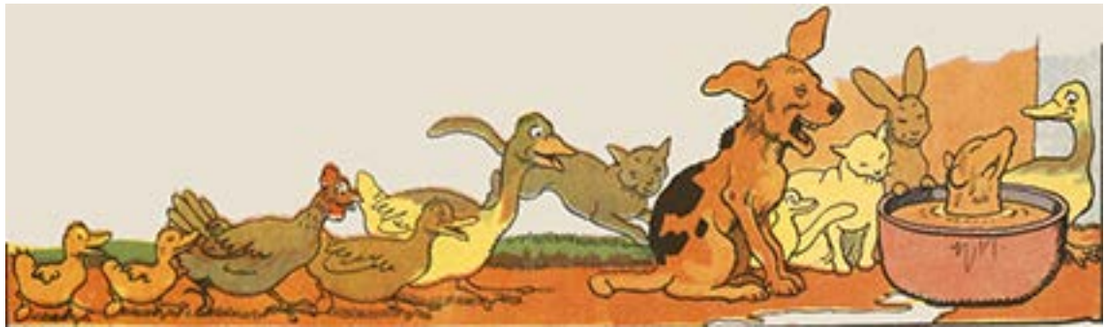
À ce moment, brandissant un gros bâton, apparut Jeannot.

Chaque fois que, de l’onctueux liquide, émergeait la tête de Casimir, Jeannot laissait tomber sur elle, un solide coup de matraque.



Cette gymnastique, répétée à l’infini, eut pour résultat de transformer le lait en beurre.

Ankylosé, pétrifié, embeurré dans cette jatte, Casimir qui ne pouvait faire aucun mouvement, implorait désespérément le diable, son patron.



Soudain, le soleil parut.

Ses rayons firent fondre le beurre.

C’est alors qu’un gros épervier ramassa Casimir dans ses serres et disparut avec lui dans les airs.

Personne n’a jamais revu le furet du bois.